

Je vais vous raconter mon histoire. Je ne veux pas dire que c'est une histoire triste ; ça s'est passé comme ça. Je veux inciter les gens à parler si ça leur est arrivé.

Quand j'avais 3 ans, ma grand-mère était très malade. Elle avait une maladie auto-immune qui la tuait lentement, depuis des années. Ma grand-mère était une très belle femme mais la maladie déformait ses tissus en les rigidifiant. Ma mère était donc souvent avec elle pour la voir et la soigner. Ma grand-mère s'est éteinte à mes 3 ans et demi. Ce fut douloureux et j'ai assisté à l'enterrement. Ma mère n'était pas dans son état normal au cours de cette période, du fait de tout ce qu'elle avait enduré. Elle était anéantie et a mis des années avant de s'en remettre. Je pense qu'il n'y a rien de plus terrible que la mort, dans la vie.

Avant la mort de ma grand-mère, l'année de mes 3 ans, un de mes oncles est venu à la maison. C'était un cousin éloigné de mon père. Comme souvent ma mère n'était pas là et mon père parlait avec les enfants et la femme de mon oncle_ que nous recevions également_ dans une autre pièce. J'étais donc seule dans le salon avec mon oncle. J'étais vraiment une toute petite fille. Et, je jouais avec lui, il me chatouillait. On était sur le canapé. Et il m'a touché là où il ne fallait pas. Il m'a fait comprendre que ça allait me faire du bien. Je crois qu'il me disait que j'étais une jolie petite aussi. Ça été difficile, comme j'avais ri avant, je me sentais bien. Mais ce qui s'est passé après, même si ça n'est que des attouchements parce que c'était avec les mains ... je ne me sentais plus bien. Je n'étais pas sûre que qui s'était passé soit grave. Je l'ai dit à ma mère, quand elle est revenue. Elle s'est disputée avec mon père et m'a demandé de lui raconter ce que je lui avais dit. Mon père ne m'a pas cru. Il s'agissait de sa famille, quand même. Il m'a crié dessus et a dit que je mentais. Ma mère a pris ma défense à l'époque. Mais j'étais fatiguée et je n'avais pas voulu aller rendre visite à ma grand-mère, ce jour-là. Je l'aimais, crois-moi. Mais c'était épuisant de passer des heures à attendre, à rester sage et à ne pas attirer l'attention mais à la divertir de sa souffrance par mon jeune âge. J'aime ma grand-mère et Dieu sait à quel point elle est présente avec moi. Mais je n'ai pas été gentille ce jour-là. J'ai été tellement égoïste. J'aurais dû y aller. C'était ma faute.

Depuis, une chape de plomb est tombée sur cette journée de mon enfance. J'habitais une autre ville et nous avons déménagé des années après. Ma mère en veut toujours à mon père. Mais ça n'est pas sa faute. Je ne veux pas aborder le sujet non plus. Cet épisode de ma vie, je ne m'en souvenais pas du tout. Mais avec le mouvement #metoo, ma mère m'en a parlé. C'était l'année du bac. J'ai voulu me souvenir, parce qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas chez moi. Et cette année-là, je n'allais pas très bien. Je me suis rappelée de ces quelques éléments de ma vie. Aujourd'hui encore, c'est difficile mais je ne veux plus l'occulter. J'estime que j'ai été éveillée à la sexualité, très jeune, de la mauvaise façon. A l'adolescence, ça a été compliqué. Je me suis rendue compte que je me considérais vraiment comme un objet et que j'attendais passivement qu'on abuse de moi, sans avoir ni attirance, ni rien. J'avais le sentiment que je pouvais m'offrir comme en sacrifice parce que s'il le fallait, bah voilà... Heureusement, durant cette période, rien de tout cela ne m'est arrivé. Personne n'a abusé de moi. Mais je reproduisais toujours ce schéma, si bien, que cela aurait pu arriver.

Maintenant, je me bats pour ne plus avoir ce raisonnement inconscient. C'est difficile, parce dans mon rapport aux garçons, je fonctionne de cette façon. Mais j'ai décidé de ne plus être une victime consentante. J'ai une assez mauvaise image des hommes et en même temps, je cherche à séduire. Je pensais que c'était à cause de la relation que j'ai eu avec mon père. Il était changeant et autoritaire parfois. Mais c'est un homme bien. Il a été élevé par son père à coup de ceinture. C'est normal qu'il porte ça en lui et qu'il en ait reproduit des bribes. Aujourd'hui, je le comprends car je lui ressemble. Je lutte contre toute cette colère qui me ronge. Mes parents sont des gens formidables. Mon grand-père aussi. Ils sont ma seule vraie famille, en qui j'ai confiance. Je les aime de tout mon cœur. Mais malheureusement, ce ne sont pas des gens très tolérants, du fait de leur éducation. Mais ils ont un grand cœur et c'est de là que vient l'empathie et la tolérance, je crois. Pourtant, je ne peux jamais leur parler. J'ai tellement peur de les décevoir. Je sais que je les ai déjà déçus mais il est des choses que je ne pourrais jamais évoquer avec eux.

Cette histoire qui remonte à mon enfance me détruit, maintenant encore. Je ne me rappelle pas de tout. Pendant longtemps, je ne me suis pas souvenu de mon enfance, à peine quelques mois après avoir déménagé. Mais je veux comprendre, je veux me rappeler pourquoi j'ai le sentiment d'être déjà

un peu morte. Je n'ai pu laisser personne s'approcher de moi ; ça me donne la nausée. J'ai récemment embrassé un garçon. J'ai eu envie de rendre et j'ai pleuré toute la nuit qui a suivi. J'aimais bien ce garçon. Mais la sensation que j'ai ressentie était vraisemblablement une réaction de mon corps, automatique. Le garçon que j'ai choisi ne semble pas être un garçon de peu de morale. Tout ce qui est mauvais m'attire. Enfant, je pensais que l'innocence purifiait le mal. Mais je sais maintenant que c'est faux. J'ai toujours tout fait pour être comme les femmes de ma famille_ des femmes très fortes_ à commencer par ma grand-mère. Je crois avoir compris que ce n'est pas le fait d'être sensible qui définit la faiblesse. Je ne veux plus être une victime. Ne me voyez pas comme une fille faible, je ne le suis pas. J'ai la foi et je suis comme mes aïeux : rien de me fait peur. Seulement, à force de chercher à me souvenir, je ressens des sentiments qui m'affaiblissent. Moi qui ne pleurais jamais auparavant, je constate que cela m'arrive souvent. Je fais un travail sur moi pour ne plus ressentir du dégoût pour mon corps. J'essaie aussi de ne plus me jeter dans les bras de personnes malintentionnées. A ce jour, j'ai suffisamment vu de choses, et j'ai plus de recul pour comprendre qu'on ne change pas les gens et que tout être humain n'est pas bon. J'aimerais simplement faire la paix avec moi-même et me souvenir, enfin. Mes nausées, cette douleur dans ma poitrine et mes larmes me fatiguent. Mais je n'ai pas vécu de génocide ou d'autres horreurs. Mon histoire est pitoyablement anodine. Et je ne comprends pas pourquoi j'ai autant mal. Des attouchements et à un si jeune âge ... Cela ne représente que peu de choses. Pourquoi une douleur si profonde ? Je pourrais vivre en occultant, en m'anesthésiant, comme lorsque j'étais enfant. Mais j'ai grandi. Je refuse de vivre ainsi et je choisis d'être forte, sensible et consciente. Le récit de mon histoire est réalisé à des fins très égoïstes. Mais si cela peut aider quelqu'un à se souvenir ou à en parler, alors ma douleur pourrait tarir les larmes d'une autre personne.

Merci d'avoir lu ce pavé.